

# Au refuge, les animaux aident les victimes à se reconstruire

**Cuy-Saint-Fiacre.** Le refuge animalier AVA reçoit des patients de l'Institut de victimologie pour des séances de « pet therapy ». Des rencontres bienveillantes, tant pour les animaux que pour les humains.



Le refuge animalier AVA, installé à Cuy-Saint-Fiacre dans le pays de Bray, accueille des séances de médiation animale pour des patients en stress post-traumatique.  
Photo refuge AVA

## REPÈRES

● 1986 : création du refuge du Quesnoy à Cuy-Saint-Fiacre.

● 2003 : reprise de l'association par le docteur vétérinaire Thierry Bedossa, rebaptisée Aide aux Vieux Animaux (AVA).

● 2019 : afin de mieux représenter son large champ d'action, AVA devient « Agir pour la Vie Animale ».

● Le site de 75 hectares abrite 70 chiens, 80 chats, 25 chevaux, 5 vaches et des daims. Le refuge ne peut accueillir d'autres espèces car elles demandent des réglementations différentes et souvent très contraignantes.

● L'équipe d'AVA compte 10 soigneuses et cinq personnes chargées de l'administratif et des travaux.

● L'association ne vit que de dons et aimerait développer plus de programmes de médiation animale.



Anne Bouchet  
Journaliste  
[a.bouchet@paris-normandie.fr](mailto:a.bouchet@paris-normandie.fr)

**A**u refuge AVA (Agir pour la vie animale) de Cuy-Saint-Fiacre, on ne prend pas seulement soin des animaux recueillis. « Nos valeurs, c'est de ne pas opposer l'humain et l'animal », explique la directrice Elisa Gorins. Alors lorsque le Dr Delphine Morali Courivaud, de l'Institut de victimologie de Paris, leur a proposé d'accueillir des séances de « pet therapy », l'équipe du refuge brayon a tout de suite accepté.

« Elle cherchait un lieu qui serait comme une bulle, une parenthèse pour les patients. De notre côté, on croit en la médiation animale qui amène également un impact positif sur les chiens. On voulait même mener une étude scientifique sur ça ! » La Dr Morali Courivaud confirme sa volonté de faire « un programme différent de ce qui se fait habituelle-

ment, l'équitherapy ou alors un chien ou un chat qu'on amène dans notre cabinet. Je ne voulais pas que l'animal soit un outil de travail. Le lien affectif qui se crée avec l'animal est sans méfiance, sans mauvaise intention, c'est très important pour une personne souffrant de stress post-traumatique, qui a besoin de retrouver de la confiance. »

## Dix séances par an pour un groupe de six patients

Le refuge AVA accueille ainsi en 2025 la 5e session de pet therapy, à raison de 10 séances par an avec un groupe de six patients. « Les patients sont recommandés par leur thérapeute, on cible ceux qui sont plus isolés socialement, qui sont prêts à s'engager sur la durée », explique la directrice. Au début de la session, ils vont choisir le chien qui va les accompagner toute l'année. « On leur propose des chiens plutôt sociaux, on leur explique leur histoire, ajoute Elisa Gorins. En revanche, on ne connaît pas le parcours, le traumatisme des patients, pour rester neutre. » À chaque séance, le binôme part faire une

balade autour du refuge brayon, accompagné d'une soigneuse (pour la sécurité). Le patient peut ensuite visiter librement le site et rendre visite aux autres animaux (chats, chevaux, vaches, daims).

« Ces séances m'ont beaucoup apaisée, alors que j'avais peur de tout. »

Céline  
Patiente

Au fil des années, « on a assisté à des rencontres étonnantes, raconte la directrice d'AVA. Comme ce patient arrivé avec une canne et qui avait des difficultés à marcher. Il a décidé de laisser sa canne pour les promenades avec un Jack Russel, chasseur de chats qui tirait beaucoup sur la laisse, ce qui nous inquiétait pour lui. Mais le chien s'est synchronisé avec le monsieur, même quand il a vu un chat. Cette année, on a aussi un patient épileptique qui a choisi un chien... épileptique. » Petit à petit, les patients re-

prennent confiance, osent ressortir de chez eux, voire reprendre une vie sociale.

## Un lien fort avec les soigneuses

« Ce qu'on a observé et ce à quoi on ne s'attendait pas, c'est, par l'intermédiaire de l'animal, le lien qui se crée entre le patient et la soigneuse, qui permet de rétablir un lien avec l'humain, confie Delphine Morali Courivaud. Les soigneuses n'ont pas été formées mais elles se sont tout de suite adaptées. » Ce n'est donc pas seulement un binôme qui se forme, mais un trio, « c'est assez magique », reconnaît également Elisa Gorins. Céline, une des patientes de la session 2025, ne dira pas le contraire. « J'adore les animaux donc j'avais un milliard de questions pour elle. Ces séances me procurent un sentiment très agréable et m'ont beaucoup apaisée, alors que j'avais peur de tout. Le contact avec les animaux, c'est extraordinaire, c'est de l'amour inconditionnel. »

Pour les chiens aussi, ces séances sont bénéfiques. « ça leur fait toujours plaisir d'être choyé, de sortir en promenade. On voit aussi que ça peut aider par petites touches des animaux qui étaient en colère », conclut la directrice du refuge, pour qui ce programme « magnifique est gagnant gagnant ». ●